

Chapitre IX

LAISSER LE CHRIST PARLER EN NOUS PAR L'ÉCRITURE

Introduction

Nous avons vu, la dernière fois, comment nous devons renoncer à nous appuyer sur nos idées et sur le raisonnement logique si nous voulons pouvoir dire librement la vérité de notre cœur en nous laissant mener par l'Esprit. La vérité à dire nous est donnée à voir dans la lumière de la connaissance de Dieu. En nous unissant à Dieu dans l'amour, l'Esprit Saint nous donne de voir dans sa lumière ce que nous avons besoin de voir pour faire du bien aux âmes. « Quant à vous, l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne. Mais puisque **son onction vous instruit de tout**, qu'elle est véridique, non mensongère, comme elle vous a instruits, demeurez en lui » (cf. Jn 2, 27). Pas d'évangélisation sans docilité à l'Esprit dans une profonde pauvreté en esprit vécue dans l'humilité et l'abandon¹. Dans cette perspective, essayons de préciser maintenant la manière dont nous devons nous laisser éclairer et inspirer par les saintes Écritures dans l'évangélisation.

1. Exprimer librement et simplement le fruit de notre méditation

« Ainsi nous tenons plus ferme la parole prophétique : **vous faites bien de la regarder, comme une lampe qui brille dans un lieu obscur**, jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'astre du matin (c'est-à-dire le Christ) se lève dans vos cœurs » (cf. 2 P 1, 19). Le Christ est « l'astre du matin » parce qu'il nous introduit dans une communion intime avec Dieu, c'est-à-dire dans la « connaissance de Dieu », source de la vraie lumière. En attendant que nous puissions par la pureté de notre cœur (cf. Mt 5, 3) tout voir dans cette lumière, nous faisons bien de garder notre esprit fixé sur les Écritures comme sur « une lampe ». La lampe n'est pas la lumière du jour, mais elle laisse passer une lumière suffisante pour que nous puissions faire ce que nous avons à faire. Ainsi, la parole de Dieu nous est donnée sur terre comme une lampe que nous devons garder avec nous pour éclairer notre chemin, pas après pas, alors que nous marchons encore dans la nuit. « **Une lampe sur mes pas, ta parole, une lumière sur ma route** » (Ps 118(119), 105). Au ciel, nous n'aurons plus à « regarder la parole »

¹ Cette pauvreté en esprit est heureusement facilitée par **les purifications passives par lesquelles, selon l'expression traditionnelle, Dieu « ligature nos facultés »**, nous empêchant d'en jouir, d'en user par nous-mêmes. Cet « anéantissement » de nos facultés se manifeste notamment dans la difficulté à raisonner et à se servir de notre mémoire. Ces purifications sont nécessaires **pour que l'Amour divin puisse prendre possession de tout notre être** et que sa puissance se déploie au travers de notre faiblesse.

parce que, voyant Dieu « face à face » (cf. 1 Co 13, 12), nous verrons toutes choses en lui sans avoir besoin de médiation. Autrement dit, les paroles de l'Écriture sont des signes de Dieu, plus précisément **des signes du « mystère de Dieu »** (cf. Col 2, 2) **et du « mystère de sa volonté »** (cf. Ép 1, 9). Chaque signe révèle – et cache tout à la fois – derrière « l'écorce de la lettre » une vérité divine utile à notre salut. Si nous écoutons la Parole et la gardons dans notre cœur, la vérité qu'elle contient se dévoile progressivement à notre regard dans la lumière de l'Esprit. Nous devenons capables, à travers les signes, de voir « les réalités spirituelles » d'une manière plus ou moins profonde selon la capacité de notre esprit², c'est-à-dire, en définitive, selon le degré de foi, d'espérance et d'amour avec lequel nous nous approchons de Dieu. Ainsi s'accomplit la promesse du Christ : « **Si vous demeurez dans ma parole**, vous êtes vraiment mes disciples et **vous connaîtrez la vérité** et la vérité vous rendra libres » (cf. Jn 8, 31).

Cette vérité que la méditation de l'Écriture nous fait connaître, c'est elle qu'il nous faut annoncer, l'exprimant « en termes spirituels » (cf. 1 Co 2, 13). Il s'agit toujours, en effet, de dire ce que nous voyons, soit que Dieu mette directement sa lumière dans nos cœurs pour nous faire connaître telle ou telle vérité, soit qu'il nous donne de voir cette même vérité par la médiation des Écritures. Quand nous devons la communiquer aux autres, il nous faut la laisser sortir comme elle veut sortir sans nécessairement reprendre les mots mêmes de l'Écriture³. Si nous sommes, en effet, tout accueil vis-à-vis des personnes, la grâce nous sera donnée – nous l'avons vu précédemment – d'exprimer « les réalités spirituelles » avec les termes « qu'enseigne l'Esprit » (cf. 1 Co 2, 13), d'une manière divinement adaptée à la culture et au tempérament de chacun. C'est comme si la vérité des saintes Écritures voulait **s'exprimer** – et on peut dire même « s'incarner »⁴ – **d'une manière toujours nouvelle en nous et à travers**

² Il en est de la Parole de Dieu comme de la manne au désert : « Moïse leur dit (aux Israélites) : « Cela, c'est le pain que le Seigneur vous a donné à manger. Voici ce qu'a ordonné le Seigneur : **Recueillez-en chacun selon ce qu'il peut manger, (...)** » Les Israélites firent ainsi et en recueillir **les uns beaucoup, les autres peu** » (cf. Ex 16, 15-17). En réalité, la capacité qu'a l'Écriture de nourrir nos âmes est illimitée, mais nous ne pouvons l'assimiler que par petites bouchées progressives. Le livre de la Sagesse précise que ce pain était « **capable de procurer tous les délices et de satisfaire tous les goûts** ». En effet, « **s'accommodant au goût de celui qui la prenait, elle se changeait en ce que chacun voulait** » (Sg 16, 20-21).

³ Il est évident que dans le cadre d'un enseignement le fait de pouvoir citer l'Écriture est une aide précieuse, mais il faut **garder conscience que la puissance de notre parole dépend radicalement de la profondeur de notre perception intérieure**. Certains, en effet, pourraient tomber dans l'illusion de croire qu'ils sont de bons évangélistes parce qu'ils citent continuellement l'Écriture, alors qu'ils n'ont pas réellement perçu et goûté la vérité de ce qu'ils disent. Ils risquent, en réalité, de n'être que « des aveugles qui guident d'autres aveugles ». Impossible, en effet, de faire voir à quelqu'un une vérité que l'on ne voit pas soi-même, le fruit étant toujours semblable à l'arbre, l'effet à la cause.

⁴ À vrai dire, elle demande pour cela de s'incarner surtout dans notre vie concrète, d'être « faite » (cf. Jn 3, 21) en de « belles œuvres » qui laissent non seulement entendre mais « voir », « contempler », « toucher » (cf. 1 Jn 1, 1). **Devenons nous-mêmes un Évangile vivant** pour les autres par toute notre vie. « Glorifiez donc Dieu dans votre corps » (cf. 1 Co 6, 20). Rappelons-nous que le langage du corps est le plus fort. Le Christ en a averti lui-même ses apôtres quand il leur a dit : « Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils voient vos belles œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux » (cf. Mt 5, 16).

nous, sans rien perdre pour autant de son intégrité⁵. Elle veut par là se rendre plus proche, plus accessible, plus compréhensible aux « îles lointaines » (cf. Jr 31, 10 et Is 42, 4), c'est-à-dire à ceux qui sont encore trop loin de la foi pour être capables de méditer eux-mêmes la Parole. Il faut pour cela **beaucoup de simplicité et de liberté** et se tenir loin de tout artifice⁶. Soyons nous-mêmes. **Chacun a la grâce pour exprimer le message divin d'une manière qui lui est propre**, si du moins il demeure fidèle à la vérité que Dieu lui donne de voir. Demeurons à l'écoute des autres, de leur sensibilité, tâchons par l'amour de nous mettre à leur place, mais ne nous torturons pas l'esprit pour savoir « comment parler » (cf. Mt 10, 19) et, encore moins, comment dire de « belles paroles »⁷.

2. Nous laisser éclairer par la Parole au lieu de chercher à l'expliquer

« Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. Celui qui veut faire sa volonté, il reconnaîtra si ma doctrine est de Dieu ou si je parle de moi-même. Celui qui parle de lui-même cherche sa propre gloire ; (...) » (Cf. Jn 7, 16-18.) Le Christ n'a fait que « dire la vérité qu'il a entendue de Dieu » (cf. Jn 8, 40). Il est resté dans une écoute humble et docile de « la doctrine » du Père. Si nous voulons « parler dans le Christ », il nous faut demeurer avec lui dans l'écoute de la Parole. Si nous négligeons l'humble exercice de la méditation de l'Écriture, nous risquons tôt ou tard de « parler de nous-mêmes » en nous appuyant sur nos idées et nos raisonnements humains. En réalité, accepter de dépendre de l'Écriture en nous laissant inspirer par elle dans nos pensées et nos paroles est la manière la plus sûre et la plus simple de renoncer à parler de nous-mêmes, « de notre propre fonds » (cf. Jn 8, 44). Loin d'être une richesse que l'on pourrait posséder, les saintes Écritures nous rendent pauvres en esprit si du moins nous les accueillons pour ce qu'elles sont en vérité : des signes humains d'une vérité divine qui ne se laisse pas saisir. Quiconque « se met à l'écoute du Père et à son école » (cf. Jn 6, 45) au travers de la méditation de l'Écriture s'ouvre à la sagesse et perd le goût des idées. On ne lit pas la Bible pour acquérir des idées religieuses, mais pour s'ouvrir à la lumière.

⁵ Comme Jean-Paul II l'a rappelé avec force dans son exhortation apostolique *Pastores dabo vobis* : « Pour être authentique, la Parole de Dieu doit être transmise sans astuce et sans falsification, mais en manifestant la vérité face à Dieu (cf. 2 Co 4, 1-2). **Le prêtre évitera avec une maturité responsable de contrefaire, réduire, déformer ou édulcorer le contenu du message divin** » (n° 26).

⁶ Suivons l'exemple du Christ qui a su parler aux foules d'une manière à la fois si élevée et si simple, si proche de la réalité de leur vie comme le remarquait le Père Chevrier : « **Dans le discours sur la montagne, on ne voit ni recherche, ni préambule, ni rien qui sent l'étude, l'effort, la peine, l'emphase, le soin, le travail, l'ostentation, les manières. Tout est simple dans le ton et les paroles** ; beaucoup de doctrine et peu de mots. Les comparaisons sont simples, prises dans la nature, connues de tout le monde. Aussi nous renonçons à toute prédication grande et solennelle, pour ne faire que des instructions simples et familières, propres à instruire les pauvres, les ignorants, les enfants » (Ms XII, p. 528).

⁷ Comme nous le fait comprendre l'aveu du démon par la bouche d'une possédée s'adressant au saint Curé d'Ars : « **Pourquoi prêches-tu si simplement ?** Tu passes pour un ignorant. Pourquoi ne prêches-tu pas en grand comme dans les villes ? Ah comme je me plais à ces grands sermons qui ne gênent personne ! » (cité par le Père Joseph-Marie Verlinde, *Prêtres pour le troisième millénaire*, Éd. Saint Paul, 2001, p. 103).

Ce qui est écrit ne se laisse pas comprendre humainement, mais permet de comprendre tout le reste parce que chacun de ces signes est une expression de la sagesse même de Dieu⁸. On garde la parole dans le silence de notre cœur, on garde les yeux de notre esprit fixés sur elle, on ne cherche pas à « l'expliquer », à la réduire à une idée humainement compréhensible ; et on la laisse devenir une lumière pour notre intelligence, **une vérité insaisissable intellectuellement qui nous donne de saisir les choses dans une lumière nouvelle**, celle du mystère de Dieu et de sa volonté, c'est-à-dire de notre prédestination dans le Christ⁹. Nous sommes faits pour penser en écoutant. On ne pense rien de soi-même, mais on laisse la Parole nous faire penser. « Avant tout, sachez-le : **aucune prophétie n'est objet d'explication (interprétation) personnelle (privée)** » (cf. 2 P 1, 20). Laissons l'Esprit d'Amour nous en faire goûter la vérité profonde puisqu'elle est une parole d'amour qui ne peut se comprendre que dans l'amour : « **Qui est de Dieu entend les paroles de Dieu** » (cf. Jn 8, 47). C'est la Parole elle-même qui nous expliquera tout. Et les pensées qu'elle produira en nous dépasseront toujours ce que nous aurions pu penser par nous-mêmes. « Qui en effet a connu la pensée du Seigneur pour pouvoir l'instruire ? Et nous l'avons, nous, la pensée du Christ » (cf. 1 Co 2, 16).

En la gardant humblement dans l'obéissance de la foi, nous laisserons le Christ cheminer avec nous et parler à notre cœur comme il l'a fait pour les pèlerins d'Emmaüs. Plus encore, dans la mesure où nous nous laissons éclairer par elle, nous pouvons éclairer nous-mêmes les autres de sa lumière en les amenant à entrer dans un regard tout nouveau sur les choses et les événements¹⁰. **C'est ainsi que nous devenons « la lumière du monde »** (cf. Mt 5, 14) « où nous brillons comme des foyers de lumière (des astres) en tenant fermement la Parole de vie » (cf. Ph 2, 15-16). Comme l'explique saint Paul à Timothée, « **Les saintes Écritures sont à même de te procurer la sagesse** qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus. Toute Écriture

⁸ Il n'y a pas d'idées dans la Bible, mais seulement des paroles de lumière et d'amour, pures expressions de la Sagesse divine. Par elles, Dieu nous introduit progressivement dans « tous les trésors de la sagesse et de la connaissance » qui « sont cachés dans le Christ » (cf. Col 2, 3).

⁹ La dernière fois, nous avons montré la nécessité d'entrer dans le silence intérieur de la connaissance de Dieu pour laisser la lumière divine nous faire voir la vérité que nous avons à dire. Ici, nous pouvons préciser que **ce silence intérieur peut être celui d'une méditation priante de la parole de Dieu que l'on garde dans son cœur** sans la raisonner, en la laissant descendre jusqu'à ce qu'elle devienne la lumière qui éclaire dans la nuit.

¹⁰ Comme l'a souligné le Synode réuni en 1971 à propos des prêtres : « ... les prêtres doivent s'adonner à la contemplation de la Parole de Dieu et en tirer chaque jour l'occasion de juger les événements de la vie à la lumière de l'Évangile », ce que Jean-Paul II commente ainsi : « C'est en cela que consiste la sagesse, surtout comme don de l'Esprit Saint, qui donne **la faculté de bien juger à la lumière des "raisons ultimes", des "choses éternelles"**. La sagesse devient ainsi le facteur principal de la totale identification au Christ dans la pensée, le jugement, l'évaluation de toutes choses (...). **On peut y parvenir en se laissant conduire par l'Esprit Saint dans la méditation de l'Évangile** (...). Prions le Seigneur de bien vouloir nous accorder un grand nombre de prêtres qui, dans leur vie de prière, **découvrent, assimilent, goûtent la sagesse de Dieu** et qui, comme l'apôtre Paul, ressentent une inclination surnaturelle à l'annoncer et à la dispenser, comme la vraie raison de leur apostolat » (Audience générale du 2 juin 1993). C'est ainsi que nous pouvons nourrir les âmes des fruits de notre contemplation alors qu'elles ne sont pas encore capables de contempler elles-mêmes les mystères divins qui éclairent tout.

est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice : ainsi l'homme de Dieu se trouve-t-il accompli, équipé pour toute œuvre bonne » (cf. 2 Tm 3, 15-16).

3. Laisser la puissance de la Parole se déployer dans notre faiblesse

« Je ne rougis pas de l'Évangile : **il est puissance de Dieu pour le salut de tout homme qui croit**, (...) Car en lui la justice de Dieu se révèle de la foi à la foi, comme il est écrit : Le juste vivra de la foi » (cf. Rm 1, 16-17). À propos d'Apollos, saint Luc précise qu'il était « un homme éloquent, **puissant dans les Écritures** » si bien qu'« il fut par la grâce d'un grand secours aux croyants : car il réfutait **avec énergie** les Juifs en public, démontrant **par les Écritures** que Jésus est le Christ » (cf. Ac 18, 24.27-28). Il apparaît clairement, au témoignage de l'Écriture elle-même, que **la Parole de Dieu est une grande force pour œuvrer au bien des âmes**. Par elle, c'est le Christ qui « parle en nous » (cf. 2 Co 13,3) et vient « transpercer les cœurs » (cf. Ac 2, 37) comme par « une épée acérée à double tranchant » (cf. Ap 1, 16). « Vivante, en effet, est la parole de Dieu, **efficace** (énergique) **et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants**, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, elle peut juger les sentiments et les pensées du cœur » (cf. He 4, 12). Conscients d'une telle puissance, gardons-nous de penser que nous pourrions en disposer nous-mêmes. Il ne s'agit pas de nous servir de la Parole de Dieu mais plutôt de nous mettre à son service¹¹. Nous sommes une terre qui doit se laisser humblement ensemer et féconder. Ne cherchons pas à avoir prise sur elle par nos raisonnements ni à la posséder par notre mémoire comme on met de la nourriture en réserve¹². **Laissons plutôt sa puissance « se déployer dans notre faiblesse »** (cf. 2 Co 12, 9) en devenant toujours plus pauvres en esprit, en confessant continuellement notre aveuglement (cf. Jn 9, 39) et notre ignorance. Accueillant « le lait non frelaté de la parole comme des enfants nouveau-nés » (cf. 1 P 2, 2), nous pourrions parler au milieu des savants de ce monde comme l'enfant Jésus « au milieu des docteurs » dans le Temple (cf. Lc 2, 46).

¹¹ Aimons Dieu « de tout notre esprit (de toute notre pensée) » (cf. Mc 12, 30), c'est-à-dire **mettons notre intelligence au service de sa Parole**.

¹² Rappelons-nous que la manne ne pouvait « se mettre en réserve jusqu'au lendemain » (cf. Ex 16, 19). Notre mémoire vivante, c'est l'Esprit Saint, c'est lui, en effet, qui, au moment voulu, « nous rappellera tout ce que le Christ nous a dit » (cf. Jn 14, 26).